

L'alphabétisation populaire et l'an 2000

Par le Comité des participants et participantes du RGPAQ, composé de Louise Whitmore, Micheline Labrèche, Mario Héту, Gérald Allaire, René Paradis, Johanne Rondeau, Céline Bard, Henriette Beauchesne, Nicole Girardot et Robert Tardif, en collaboration avec Denis Chicoine, animateur.

La pauvreté augmente, il y aura de plus en plus de gens en alpha et les coupures vont continuer. Sera-t-on obligé de payer pour apprendre à lire et à écrire ? Comment maintenir le financement des groupes et les principes de l'alphabétisation populaire ?

Le Comité des participants et participantes du RGPAQ est présenté dans la chronique « Au-delà de la lettre ».

Lors de la rencontre de février dernier du Comité des participants et participantes du RGPAQ, une table ronde sur *L'alphabétisation populaire et l'an 2000* fut organisée. Voici la perception des membres du Comité sur cette question.

Les nouvelles technologies et l'appauvrissement de la population constituent deux points majeurs dans le discours des participants et participantes du Comité.

Quelle place aura l'alphabétisation populaire après l'an 2000 ?

À cette question plusieurs réponses ont fusé, parfois dans un sens contradictoire, mais je vais essayer d'exposer ici les grandes tendances qui se dégagent de notre exploration collective de cette problématique.

Premièrement, les participantes et participants en général s'entendent pour affirmer que la pauvreté prenant de l'ampleur, il est non seulement de plus en plus difficile de suivre un cheminement en alpha, mais également de vivre décemment dans le quotidien quand on est une personne analphabète. Le nombre de choses qu'il faut payer augmente sans cesse, et les ateliers en alphabétisation populaire n'y échapperont pas. Il faudra probablement en venir à les payer. Cependant, la plupart déclarent ne pas en avoir les moyens et qu'advenant cette hypothèse, ils ne pourraient plus suivre les ateliers d'alphabétisation. Ils pensent que les ateliers non payants vont devenir de plus en plus rares et qu'il n'y aura peut-être plus d'ateliers d'alpha du tout.

Ils avancent même que les cours d'alpha seront peut-être remplacés par des cours sur ordinateur qui vont coûter moins cher. Par ailleurs, ils conçoivent bien qu'il va leur falloir apprendre à se servir des *machines*, mais que, pour apprendre à utiliser les ordinateurs, il faut savoir lire et écrire. « C'est pas l'ordinateur lui-même qui va nous apprendre à lire et à écrire. » De plus, ils avancent que, comme les *machines* changent constamment, ils seront toujours en retard. « // *vafalloir apprendre tout le temps.* » Par ailleurs, certains soulignent que c'est nécessaire de s'adapter aux ordinateurs parce que *c'est le futur* et qu'on leur montrera bien comment s'en servir, car après tout, « *il faut*

bien qu'ils les vendent à quelqu'un, leurs maudites machines. » Ces personnes font aussi référence aux pays du tiers-monde, où les gens ne savent pas encore se servir des « *maudites machines.* » La machine, c'est le futur. Tout le monde n'y a pas accès, mais à la longue, il faudra que ça change sinon, personne ne pourra l'utiliser (l'ordinateur) et encore moins l'acheter. Il faut qu'il y ait des cours pour mettre les gens à jour, pour qu'ils puissent apprendre.

Par contre, les participantes et participants évoquent également le fait que les jeunes, qui ont été élevés avec des « machines et des pitons », vont se débrouiller bien mieux qu'eux et qu'ils ne pourront pas être leurs égaux dans ce domaine.

Ils trouvent aussi qu'avec l'ordinateur, le rapport à l'écrit change, « *et que c'est plus pareil.* » Tout va trop vite. De même, le rapport au travail et la façon de fonctionner en société se transforment avec l'informatique.

Par ailleurs, ils réaffirment leur volonté de se battre pour garder des cours en alpha et des professeurs en chair et en os pour leur apprendre à lire et à écrire.

Et le contexte social ?

Leur analyse du contexte social actuel est très sombre. Ils ne voient que l'augmentation de la pauvreté et l'effondrement de la classe moyenne : « *la classe moyenne va faire un méchant plongeon* », « *y en a plus de classe moyenne.* » Ils pensent par contre que cet appauvrissement de la classe moyenne va probablement la rapprocher des gens démunis et provoquer le développement d'une résistance à ce qui se passe. « *// va y avoir une guerre mondiale si ça continue.* »

Ils prévoient évidemment des « coupures » partout, et également en alpha. Il y aura, au cours des prochaines années, des « coupures », mais également plus de monde ! Il y aura un plus grand nombre de demandes en alpha et moins de ressources pour y répondre. « *Ça fait peur.* » « *C'est rendu qu'ils payent les professeurs par nombre d'élèves. Il faut qu'il y ait un certain nombre d'élèves pour qu'ils payent.* » Il y aura donc moins de cours et plus d'étudiants. « *// va y avoir moins de cours parce qu'il va y avoir moins d'argent, et pourtant on a besoin de plus de cours !* »

Et l'alphabétisation populaire dans tout ça ?

Les participants et participantes du Comité pensent que l'alphabétisation populaire va connaître des restrictions mais qu'également elle va recevoir plus de monde, surtout des jeunes. Avec les coupures effectuées partout, et surtout dans les commissions scolaires, les jeunes « *qui ont de la misère* » abandonnent leurs études et se retrouvent plus tard dans des centres d'alpha. Le gouvernement cherchera à les envoyer dans des centres d'alphabétisation populaire parce que ça lui coûte moins cher. Selon eux, le gouvernement ne voit que l'aspect financier du problème de l'analphabétisme.

« *Certaines personnes en alphabétisation, tu peux pas les envoyer dans le milieu scolaire. Elles ne sont pas capables. Par exemple, les jeunes : apprendre à la semaine longue, assis sur une chaise, ils ne sont pas capables, pour telle ou telle raison. Le gouvernement n'en tient pas compte mais c'est comme ça.* »

« *Le gouvernement y pense pas à grand chose, y voit pas plus loin que le bout de son nez, mais y voit qu'on (l'alphabétisation populaire) lui coûte moins cher que les commissions scolaires.* »

Paradoxalement, les coupures effectuées ailleurs peuvent peut-être nous aider à obtenir un meilleur financement. Les centres d'alpha coûtent moins cher. Et « *de plus en plus, on trouve des gens en alpha (entre autres des jeunes) qui ne seraient pas venus en alpha avant.* »

Les participantes et participants estiment ainsi qu'envoyer les gens, et surtout les jeunes adultes, dans des centres d'alpha plutôt qu'ailleurs, va représenter une économie pour le gouvernement et que cela joue en faveur de l'alphabétisation populaire.

Pour finir, ils estiment « *qu'il va falloir faire voir au monde qu'on y tient à nos groupes d'alpha, qu'on en a besoin et que c'est important. Il faut grossir nos groupes et faire des pressions pour obtenir un financement de nos groupes.* »